

LE CYCLE RÉVOLUTIONNAIRE 1917-1922 ET L'ASSAUT
DU DOUTE RÉVISIONNISTE
À L'ESSENCE CATASTROPHISTE DE LA PRÉVISION COMMUNISTE

DE LA RESTAURATION INSUFFISANTE DE LA THÉORIE MARXISTE DES CRISES
ET DE LA PRODUCTION DE LA THÉORIE INTERMÉDISTE
DE L'ÉQUILIBRE ET DE LA DÉCADENCE CYCLIQUE DU CAPITAL

1/ Il est établi, avec et au-delà des leçons codifiées par la Gauche Communiste d'Italie, que l'Internationale Communiste a succombé (Novembre 1922), à l'issue d'un procès involutif, heurté et complexe, aux assauts d'un nouveau révisionnisme - l'intermédisme - qu'elle a tout à la fois subi et produit, sur tous les plans dialectiquement solidaires de la théorie, de la praxis et de l'organisation révolutionnaires. Il n'est plus possible, au terme d'une telle analyse, de maintenir la position selon laquelle l'Internationale Communiste aurait fourni une solution satisfaisante à l'oeuvre difficile de restauration programmatique, de formulation des principes et de rétablissement de la doctrine marxistes, tandis qu'elle aurait "seulement" failli à en inférer de justes et adéquates orientations stratégiques et tactiques, propres à encadrer et à féconder, dans le sens d'un embrasement généralisé, les potentialités révolutionnaires de la situation historique contemporaine. Les "réactions" marxistes au passage, 1899, de la II^e Internationale aux mains contre-révolutionnaires du révisionnisme social-démocrate, pacifiste, évolutionniste et gradualiste, puis à sa participation avérée, 1914, à l'orgie militariste, chauvine, patriotique et nationaliste, ne furent pas tant, au niveau théorique et pratique, d'une "efficacité tardive", que d'une tardive et insuffisante efficacité, et marquées du sceau de l'incomplétude.

2/ Ainsi, sur le plan essentiel de la restauration doctrinale de l'orthodoxe vision marxiste du cours - du développement catastrophique - du capital vitale pour la mise en oeuvre et l'accomplissement méthodique de la fonction de prévision, donc de direction révolutionnaire, et à laquelle elle avait historiquement reçu mission de satisfaire, l'Internationale Communiste ne devait pas seulement accuser un retard, mais accoucher d'un résultat hybride, contraire quant au fond à la satisfaction des exigences historiques. L'Internationale Communiste allait produire et promouvoir, comme justification doctrinale du nouveau programme et de la nouvelle prévision intermédistes, une construction théorique intermédiaire, où elle tentait d'organiser la coexistence pacifique entre deux systèmes s'excluant par nature. Cette construction s'élevait à partir d'une rupture inachevée d'avec les schémas évolutionnistes et gradualistes en vigueur dans la II^e Internationale (rupture incomplète qui trouvait son corollaire sur le plan de l'organisation dans une délimitation insuffisante d'avec les partis sociaux-démocrates) et sur la base de leurs expressions résiduelles. À ces dernières, on n'avait pas résolument substitué, dans un mouvement théorique salvateur s'arrachant à l'étreinte du passé, les données et enseignements théoriques classiques de la conception marxiste des crises il est vrai trop partiellement remises à l'honneur par les expressions du Parti Historique. Par un procès intégratif, ces expressions étrangères étaient finalement incorporées à la doctrine originelle, l'altérant ainsi. La situation contemporaine du capital et les perspectives de son évolution en rapport dialectique de l'état et de la dynamique de la lutte de classe ne se présentaient certes pas simplement à l'entendement. En effet, le développement de la crise

catastrophique du système capitaliste avait présenté et présentait des caractères atypiques, inhérents au retard non surmonté de la réappropriation du Programme Communiste et de l'organisation du prolétariat en classe, sur le développement des déterminations économiques et sociales de la crise. Le moindre de ces caractères ne fut pas que la crise catastrophique, effective depuis 1917, mais néanmoins tardive, ait pu recouvrir également la réalité d'un rétablissement difficile mais certain du capital - au travers d'une crise cyclique, inversement proportionnel à l'activité déployée par le prolétariat pour la conversion de la crise catastrophique en victoire révolutionnaire à l'échelle mondiale. Sur le plan de la théorie des crises, la construction théorique intermédiate de l'équilibre et de la décadence cyclique du capital allait constituer, précisément, une représentation renversée et renversante, mystifiée et mystifiante, de tels caractères, défigurant le rapport matérialiste, dialectique et historique de l'effondrement du système capitaliste à l'oeuvre révolutionnaire destructrice du prolétariat. L'intermédisme allait développer de la situation contemporaine une analyse immédiate et superficielle, et non une appréciation conforme à la réalité et à son devenir potentiel, c'est-à-dire médiatisée par l'intelligence du modèle schéma marxiste de la crise catastrophique du système capitaliste.

3/ Grevé de façon déterminante, donc, sur le plan du contenu et dès ses origines, par ces insuffisances invalidantes, l'effort de l'Internationale Communiste à l'endroit du rétablissement de la théorie des crises et de la vision catastrophiste marxistes, tel qu'il trouve à s'exprimer dans ses textes et déclarations officiels, apparaît moins, sur le plan de la méthode, comme une oeuvre organiquement prévue, centralement encadrée, dirigée, développée et uniforme, que comme le résultat évolutif et contingent d'une addition approximative, d'une conjugaison multiforme, d'une combinaison hâtive de travaux parfois même contradictoires, émanant de points divers (partis et militants) de l'organisation mondiale. L'Internationale Communiste apparut donc, sur la pente de cette émancipation du seul terrain authentiquement marxiste dont sa propre pratique et ses propres déclarations menaçaient de l'éloigner toujours davantage, occupée à fédérer les diverses contributions, ce qui revenait à consolider leurs insuffisances, à noyer dans la masse les affirmations justes et les intuitions dont certaines pouvaient être porteuses et à paralyser leurs développements, et finalement impuissante à accéder à la formulation et à la présentation d'un système stable et cohérent d'indiscutable référence, d'où aurait pu et du procéder toute appréciation et toute orientation, et qui aurait représenté un résultat capital sur la voie de la restauration programmatique du Communisme.

4/ Les Thèses du troisième Congrès sur la situation mondiale et la tâche de l'Internationale Communiste sont à tous égards particulièrement significatives, parce qu'elles traduisent parfaitement ce syncrétisme, duquel on était tout à la fois responsable et comptable, et sur lequel, apprécié comme base stable et univoque tandis qu'elle était en réalité mouvante et antinomique, on allait asseoir de prétendues solutions stratégiques et tactiques, dont le fiasco quant aux résultats pratiques et d'organisation était inscrit, en amont, dans les déficiences théoriques et de prévision ayant présidées à leur élaboration.

5/ Leur étude attentive autorise à affirmer qu'elles s'élevèrent prioritairement à partir d'une conception et de positions relatives à l'analyse politique, économique et sociale de la situation historique mondiale avant, pendant et au lendemain immédiat de la guerre, au rétablissement de la théorie marxiste des crises, à la défense et à la mise en oeuvre de la fonction de prévision, à la fixation des normes d'actions stratégiques et tactiques du Parti de Classe, prônées et développées au premier chef par Trotsky, dans sa contribution consignée, à cette hauteur, dans les deux textes rassemblés sous le titre

"La nouvelle étape" (Août 1921). L'examen et la critique de leurs affirmations les plus caractéristiques et les plus fondamentales, qui parfois, pire encore que l'erreur, représentent la confusion, permettent de conclure que cette contribution est une expression remarquable de l'incomplétude de la restauration doctrinale de la classique vision catastrophiste marxiste, et, dialectiquement, un obstacle à cette restauration conçue marxiste et à l'élucidation de toutes ses conséquences dans tous les domaines de la vie et de l'organisation du parti communiste, et est, à ce titre, un concentré d'intermédisme particulièrement représentatif des errements de l'Internationale Communiste elle-même.

6/ Si, pour les besoins de la démonstration - parce qu'elle présente l'avantage de formuler très directement ce qu'il faut déduire de toute la construction de 1921, et qui, sur le plan de la méthode, la sous-tend - l'on emprunte au trop fameux discours de 1922 l'affirmation centrale selon laquelle il faudrait faire une nette différence, dans le développement historique du capitalisme, entre deux courbes qui sont respectivement la courbe fondamentale qui trace le développement des forces productives capitalistes, la croissance de la productivité du travail, l'accumulation de la richesse et ainsi de suite, et la courbe cyclique qui décrit une vague périodique de prospérité et de crise se produisant tous les neufs ans environ, la corrélation de ces deux courbes n'ayant pas encore été élucidée dans la littérature marxiste, on soulignera, avant même de se prononcer sur la validité propre du schéma proposé, qu'une telle position conduisait fondamentalement à relever et à déclarer une carence originelle dans la doctrine marxiste des crises elle-même : dramatique conclusion si elle s'avérait justifiée !

Force est de constater que le révisionnisme, sous la forme classique du Bernsteinisme, n'avait pas procédé autrement vis-à-vis de Marx. Sous cette forme renouvelée de l'intermédisme, il allait s'imposer dans des conditions différentes mais à partir de présuppositions au fond similaires, manifestant, là encore, son invariance. Le corollaire dialectique de ce qu'il faut bien appeler un doute sur la doctrine, fut que, plus encore que de faillir sur le terrain de la restauration programmatique - ici sous l'angle de la théorie des crises - on s'attela, sans bien évidemment jamais y parvenir, à combler les prétendus manques et lacunes de la doctrine, en partant du constat des événements les plus récents, que l'on savait repérer, et qui étaient difficiles à saisir et à interpréter, non parce que la doctrine ne les avait pas prévus ou se révélait insuffisante à les expliquer, mais parce que, précisément, faisait défaut le rétablissement, dans toutes ses dimensions, de la conception catastrophiste marxiste orthodoxe, de laquelle, justement, éloignaient non fatalement, mais nécessairement, les nouvelles théorisations. D'ailleurs, au quatrième Congrès, celui de la révision, une telle orientation, négatrice du caractère achevé et complet de tous ses développements du Programme Communiste sera d'ailleurs revendiquée encore plus crûment par de notables intervenants qui, et cela n'est pas le moindre des paradoxes apparents, bénéficiaient d'une autorité reconnue en matière de connaissance de "théorie économique de Marx" : Marx n'aurait laissé en héritage qu'une étude sur le capitalisme bien portant, tandis qu'il n'aurait quasiment rien dit du capitalisme en crise... d'où, pour l'incompétence à prononcer un verdict assuré de la situation historique et de son devenir, les circonstances atténuantes demandées, et facilement obtenues d'un aréopage où la virile et vivante relation militante le cédait désormais aux plates et molles convivialités de larbins, et aux béni-oui-oui des ralliés de la dernière heure. Évacuant le Programme Communiste - nécrologie du capital - l'Internationale Communiste devenait au quatrième Congrès la nécropole de la révolution universelle.

Ce point majeur étant précisé, il convient de revenir à 1921, de s'arrêter sur le contenu, de repérer les affirmations principales et d'apprécier les conséquences essentielles de la construction que l'on nous propose.

7/ Elle posait que la courbe du développement économique mettait en évidence deux espèces de mouvements, l'un fondamental qui exprime le relèvement général, l'autre de deuxième ordre, qui correspond aux fluctuations périodiques constantes, et elle prétendait qu'au point de vue du développement de base, défini comme point de vue du développement et de la décadence du capitalisme, toute cette époque (estimée à 138 ans) pouvait être divisée en 5 périodes - relèvement, développement rapide, dépression, développement rapide et débâcle de l'économie capitaliste au cours de la cinquième période commençant à partir de 1914. Sans s'arrêter à l'instant à la réfutation de la vision décadentiste classique, parfaitement connue, il faut remarquer toutefois que cette construction théorique spécifique partait de prémisses similaires : depuis 1914 et avec la guerre, les forces productives ne pouvant plus se développer sur une base capitaliste, le capitalisme était entré, par voie de conséquence, dans une période de décadence. Tel était le postulat à partir duquel on allait tenter, d'apprécier le développement économique, social et politique de l'après-guerre, de tracer les perspectives, et d'asseoir les directives révolutionnaires.

8/ On considérait donc qu'aucun régime social ne saurait disparaître avant d'avoir développé ses forces productives jusqu'au maximum pouvant être atteint par ce régime, et qu'aucun régime social nouveau ne pouvait apparaître s'il n'y avait au préalable, dans le régime ancien, les conditions économiques nécessaires, que cette proposition ne signifiait nullement que l'ancien régime social s'écroulerait infailliblement et par lui-même à partir du moment où il aurait commencé à entraver le développement de la puissance technique de l'homme, et que, quand un changement des formes sociales devenait nécessaire, cette évolution se produisait non pas d'elle-même, mais grâce à une lutte des hommes, réunis en classes sociales. On estimait également que le régime bourgeois avait maintenant atteint le terme de son développement, le développement ultérieur des forces de production dans le cadre de la société bourgeoise n'étant plus possible ; que la guerre avait été inévitable, les forces productrices ne pouvant plus se développer dans le cadre de la société bourgeoise, et que, si la bourgeoisie, condamnée à mort au point de vue historique, trouvait en elle-même assez de force, d'énergie, de puissance pour vaincre la classe ouvrière, cela signifierait vouer l'Europe à une décomposition économique et culturelle, et coïnciderait avec une destruction de la civilisation dans son ensemble. Or, s'il était juste et parfaitement conforme au déterminisme marxiste d'affirmer que le bouleversement qui voit l'effondrement du système capitaliste et l'instauration de rapports de production nouveaux et supérieurs, n'est pas un phénomène mécanique et automatique, mais résulte de l'intervention révolutionnaire de la classe ouvrière organisée en parti communiste, prétendre que la guerre avait démontré qu'un développement ultérieur des forces productives était impossible dans le cadre de la société bourgeoise et capitaliste relevait de l'interprétation et non de l'intelligence théorique de l'affirmation centrale de Marx, selon laquelle s'ouvre une ère de révolution sociale lorsque, devenus trop étroits, les rapports de production capitalistes entravent le développement des forces productives et quand sont écloses, du sein de la vieille société, les conditions matérielles et spirituelles d'existence de la société nouvelle.

De ce que toute guerre manifeste le plus crûment la nécessité, pour le capital, d'éliminer les forces productives surabondantes, développées sur une base antérieure, on ne saurait déduire que la guerre traduit de facto l'impossibilité historique d'une croissance postérieure des forces productives dans le cadre du régime capitaliste, dès lors vouées à la décomposition, à la ruine, à la décadence, mais, comme Marx l'a parfaitement prévu et décrit, que le capital, accédant à et généralisant sa domination réelle sur le travail, lie le développement des forces productives à leurs destructions périodiques toujours plus massives et répétées, dont les guerres sont l'expression la plus

frappante. Il fallait résolument s'écarter des illusions fatalistes que pouvait créer l'observation superficielle des dégâts réels et colossaux - matériels et humains - résultant du récent affrontement militaire généralisé, et ne pas se méprendre sur la fonction et la signification véritables de la guerre générale et mondiale du point de vue du développement du capital : organisation systématique des destructions nécessaires à la reprise et à la poursuite de l'exploitation capitaliste, et en premier lieu du prolétariat en procès de sa reconstitution en classe révolutionnaire. Il convenait donc d'apprécier la guerre générale et mondiale, en priorité, non comme un "obstacle" que le capital aurait à franchir pour "rétablir son équilibre", mais comme le moyen de surmonter sa crise générale et mondiale, comme l'ultime et incontournable moyen de sa régénérescence et de son rajeunissement, que seule la victoire prolétarienne pouvait interdire. Dialectiquement, il fallait affirmer que la guerre générale et mondiale renforçait les conditions économiques et sociales de la révolution prolétarienne en réactivant et en rapprochant les termes explosifs guerre et révolution de l'alternative classique, guerre ou/et révolution, selon des modalités également anticipées par la doctrine marxiste, que l'on aurait éclairées, et à partir desquelles on aurait pu organiser et diriger la lutte révolutionnaire conformément à la prévision du cours historique.

En outre, si l'on avait accédé au rétablissement de l'authentique conception marxiste, on aurait par ailleurs évité l'écueil de cette alternative anti-marxiste, où l'on faisait, dramatiquement, de la civilisation, le patrimoine commun entre Communisme et capitalisme : révolution communiste ou ruine de la civilisation, décomposition économique et retour à la barbarie, à l'articulation de laquelle se tient invariablement campé le révisionnisme auquel on tendait ainsi une main secourable, car, lorsque le premier terme semble s'éloigner ou a disparu, on y trouve toujours de quoi alimenter l'oeuvre réformiste de la défense, de la restauration et de la sauvegarde de l'état de chose existant, c'est-à-dire du capital. Le "problème" que devait résoudre le prolétariat n'était pas de "renverser la bourgeoisie" sous peine de "périr sous les ruines de la civilisation", mais de renverser la bourgeoisie, de vivre en édifiant sa dictature mondiale, et, sous peine de périr en tant que classe pour elle-même, écrasée entre ses remparts restaurés, rehaussés et renforcés à l'entier bénéfice du capital, d'organiser la destruction systématique de la civilisation pour libérer le Communisme qu'elle tient prisonnier.

9/ La conception selon laquelle les forces productives ne peuvent plus croître articule la parenté entre la vision décadentiste classique ou pure, et la vision décadentiste cyclique ou semi-décadentiste à l'oeuvre ici, sur laquelle elles sont toutes deux fondées, bien que développant de notables différences. La seconde est toutefois la plus néfaste, puisqu'elle procède d'une collusion, d'une accommodation, entre la première et la vision catastrophiste marxiste classique. Ainsi, on veut y établir une correspondance entre les dites fluctuations cycliques et le mouvement dit fondamental dans les termes suivants : aux époques de relèvement elles sont prolongées, pendant les périodes de développement rapide du capitalisme, les crises sont courtes et ont un caractère superficiel, aux heures de stagnation les oscillations se produisent autour d'un même niveau, pendant les périodes de décadence, les crises durent longtemps et les relèvements sont momentanés, superficiels et basés sur la spéculation. Or, on ne trouve nulle trace chez Marx d'une telle conception du développement du capital, qui voudrait que la trajectoire historique du capitalisme soit décomposable sur le fil du temps en périodes successives de relèvement, de développement rapide, de stagnation, de développement rapide et de décadence, au sein desquelles se feraient périodiquement jour des "fluctuations cycliques", des crises, qui, selon la nature générale de la période dans laquelle elles interviennent, prendraient un caractère différent et seraient de durées inégales.

On établissait donc de la sorte, par exemple, très directement, une relation, une conciliation théoriques, entre la vision gradualiste, évolutionniste - niant jusqu'à l'existence des crises du mode de production capitaliste - et son prolongement décadentiste, et la vision catastrophiste marxiste. Tandis que la destination revendiquée de l'effort était la restauration de la seconde, on ne parvenait pas à s'émanciper de la première, et l'on intégrait la seconde à la première, en travaillant à caractériser et à sérier les crises, certes, mais finalement à partir de conceptions étrangères sensées exprimer l'essentiel du développement du capital. Les formulations selon lesquelles le capitalisme vivrait de crises et de redressements en présentant la succession suivante : développement de l'industrie, ensuite un temps d'arrêt, une crise, après un temps d'arrêt dans la crise elle-même, une amélioration, une nouvelle période de développement, encore un temps d'arrêt, etc... venaient alimenter la théorie de la décadence cyclique du capital. On produisait une définition du cycle industriel capitaliste et de l'alternance des phases qui rythme son développement qui - outre le fait qu'elle ne reproposait pas précisément la terminologie classique (or, pour les marxistes, les mots sont des armes, et les retourner équivaut à retourner la bouche des canons) - était impropre à restaurer quant au fond la conception établie par la doctrine, puisqu'elle n'excluait pas expressément, comme il eut fallu le faire avec Marx, qu'une période "d'arrêt" - de stagnation, ou de déclin - puisse précéder la crise, qui survient a contrario à l'apogée d'une période d'expansion et de prospérité : "Tout le monde sait qu'à notre époque, l'industrie et le commerce parcourent des phases périodiques de cinq à sept ans où ils sont, dans une succession régulière, soumis à divers stades de calme, d'animation, de confiance croissante, d'activité, de prospérité, de paroxysme, de surproduction, de crise, de réduction de la production, de stagnation et de marasme pour retrouver enfin le calme" (Marx "Paupérisme et libre échange - la crise commerciale menaçante").

10/ La représentation, que l'on travaillait à instaurer, d'un équilibre capitaliste - apprécié comme un phénomène très complexe et, finalement, central - constituait dialectiquement une des lignes de force de la théorie de la décadence cyclique du capital. Tandis que l'on reconnaissait qu'une telle notion était brandie par la Social-Démocratie internationale, et parce que l'on fustigeait son incapacité à la définir, on prétendit l'éclaircir, l'analyser et l'expliquer, croyant mettre en pièces les déclarations de l'ennemi, alors que l'on se transportait en fait, pour s'y enfermer et ne plus jamais en ressortir, sur son terrain. Or, il ne saurait exister, aussi complexe soit-il, d'"équilibre" caractérisant la nature et la dynamique du mode capitaliste de production ; la conclusion, dure et tranchante, ne permet aucune interprétation, ne souffre aucune accommodation, n'appelle aucune précision, n'autorise aucune restriction, n'admet aucune acception, le capital ne peut connaître d'"équilibre" sans cesser d'exister comme tel, comme l'oeuvre de Marx, nécrologie du capital, l'a démontré : "Le capital ressent toute limite comme une entrave et la surmonte idéalement, mais il ne l'a pas surmontée en réalité : comme chacune de ses limites est en opposition avec la démesure inhérente au capital, sa production se meut dans des contradictions constamment surmontées, mais tout aussi constamment recrées. Il y a plus. L'universalité à laquelle il tend inlassablement trouve des limites dans sa propre nature qui, à un certain niveau de son évolution, révèle qu'il est lui-même l'entrave la plus grande à cette tendance, et le pousse donc à sa propre abolition" (Marx "Grundrisse").

On allait, dès lors, s'évertuer, pour expliquer la situation historique, à partir d'une définition de cet "équilibre" supposé et de l'individualisation de ses multiples et combinées déterminations (nationales, internationales, économiques, sociales, politiques) et contrefaire, dans ce mouvement, la classique conception marxiste, tandis qu'il eût fallu procéder, à l'inverse, d'une restauration de la doctrine qui niait

parfaitement l'existence d'un tel équilibre pour y intégrer, en s'émancipant de la force attractive mystificatrice de l'actualité et des apparences, les données significatives de la réalité du développement récent du capitalisme, qui confirmaient la prévision marxiste. Sans produire une critique point par point, il faut noter que la dramatique conjugaison de l'incomplétude de la restauration programmatique et des obstacles élevés à son achèvement trouvait ici encore à se manifester, et en relever quelques expressions saillantes.

On put affirmer, par exemple, que le régime capitaliste construisait cet équilibre, le rompait, le reconstruisait et le rompait de nouveau en élargissant le cadre de sa domination et que, dans le domaine économique, les crises et les recrudescences d'activité constituaient les ruptures et les rétablissements de l'équilibre. Or, la classique conception marxiste établissait l'opposé direct de tels postulats : "Ces diverses influences ont tendance à s'exercer tantôt simultanément dans l'espace, tantôt successivement dans le temps ; périodiquement, le conflit des facteurs antagoniques se fait jour dans des crises. Les crises ne sont jamais que des solutions violentes et momentanées des contradictions existantes, de violentes éruptions qui rétablissent pour un instant l'équilibre rompu" (Marx "Le Capital"). En effet, quand, pour les besoins de la démonstration de l'impossibilité d'une quelconque accession par le capital à l'équilibre, donc à la pérennité historique, Marx accepte de se mouvoir momentanément sur le terrain de l'adversaire pour rehausser sa position afin de mieux l'abattre, il met en évidence que c'est la crise qui traduit la nécessité de détruire les "déséquilibres" - c'est-à-dire de résoudre les contradictions immanentes à l'être capital - produits et aiguisés par la période d'expansion et de prospérité, et que la crise, précisément, ne rétablit que "pour un instant" "l'équilibre" antérieurement progressivement rompu - c'est-à-dire ne solutionne qu'en apparence les contradictions immanentes à l'être capital - pour qu'aussitôt, le capital ayant repris une ascension plus puissante, se manifestent, s'élargissent et s'épanouissent à nouveau les "déséquilibres" - c'est-à-dire les contradictions immanentes - générés par le capital en procès de son accumulation renouvelée et élargie.

On put déclarer, également, que dans le domaine des relations entre les classes, la rupture d'équilibre consistait en grèves, en lock-out, en lutte révolutionnaire. Or, on partait là encore à rebours des enseignements de la doctrine. Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien (Marx). Il ne saurait y avoir "d'équilibre" entre les classes à quelque niveau que ce soit, économique, politique ou social. Mystification démocratique en acte, ce projet idéaliste agité par le révisionnisme social-démocrate trouve sa prosaïque conclusion dans la réalité démocratique de la destruction du prolétariat en tant que classe pour elle-même et luttant pour ses intérêts généraux et historiques, de sa soumission toujours plus profonde aux impératifs de valorisation du capital, de sa contribution, en tant que classe en elle-même réduite aux dimensions d'un objet pour le capital, à la poursuite accrue et au maintien renforcé de sa propre exploitation. Le renouveau de la lutte de classe n'est pas synonyme de "rupture d'équilibre" entre les classes, mais, ex-nihilo du sous-sol de la société moderne, de renaissance historique du prolétariat en tant que classe donc de resurgissement de son parti, et traduit le premier moment déterminant du procès par lequel le prolétariat s'émancipe de la communauté matérielle du capital.

On put écrire, encore, que depuis la guerre était ouverte une période révolutionnaire, définie comme période pendant laquelle les bases mêmes de l'équilibre capitaliste étaient ébranlées et tombaient peu à peu en ruines. On versait ici directement dans la vision fataliste et gradualiste d'un bouleversement révolutionnaire quasi permanent, automatique et certain - l'acheminement vers la ruine étant irréversible - dont tendaient à être exclues l'action déterminante de la classe ouvrière pour la

destruction du capitalisme, la conception de la révolution comme saut qualitatif d'une époque historique dans une autre, et la possibilité (certes sombre, mais prévisible), de la clôture du cycle révolutionnaire et de l'ouverture d'un nouveau cycle de la contre-révolution : l'essentiel - les "bases matérielles de la révolution" - semblait définitivement acquis avec la dite irréparable perte, par le capital, de son soi-disant équilibre.

11/ C'est indissolublement accroché au terrain du mythe, inféodé à ces certitudes établies a priori d'un enfoncement irrémédiable du capital dans la décadence et de son impuissance à rétablir son équilibre, que l'on constata et que l'on apprécia le relèvement indubitable de l'économie européenne de 1919 à mi-1920, et que l'on expliqua l'éclatement d'une crise - printemps 1920 - en Amérique et au Japon, puis sa généralisation à l'Europe et au monde, le tout devant finalement concourir à renforcer en les "vérifiant" les postulats initiaux et à nier que puisse advenir "une nouvelle époque organique du développement capitaliste" : relèvement, oui, mais fictif, basé sur une prospérité artificielle ; crise, oui, mais non moment normal du cycle du développement industriel, non fléchissement d'un cycle industriel nouveau, mais réaction à la prospérité artificielle, règlement de compte relatif aux dépenses et aux ruines des périodes de guerre et d'après guerre. Or, la prospérité avait été effective, et la crise, réelle - tout autre chose, donc, que... "conceptuelle" ; crise cyclique classique, elle manifestait que le pire advenait : le capital était engagé, parfaitement indifférent à cette accession à "l'équilibre" qu'on s'employait à lui refuser sous prétexte de crise, sur la voie de son rétablissement dynamique et historique à l'échelle mondiale, donc du dépassement de sa crise catastrophique, de l'évacuation de la lutte de classe et de l'éradication du prolétariat révolutionnaire.

12/ L'énoncé des perspectives quant au développement de la situation mondiale et quant à l'évolution du rapport de force capital/prolétariat fut, en conséquence, focalisé sur les réponses supposées théoriquement envisageables et réalisables ou non pratiquement, que pourrait apporter la réalité à cette fausse question de savoir si le capital était ou n'était pas en mesure de rétablir - dans tous les domaines économiques, politiques et sociaux - son équilibre, à quelles conditions, selon quelles modalités, et avec quels effets. On allait dès lors, en partant de prémisses erronées, non pas aboutir à des conclusions justes - par un magnifique retournement dialectique - mais rebondir, dans un mouvement que caractérisent la plus grande tortuosité et la plus terrible confusion, de tautologies en justifications, de justifications en pétitions de principe, de pétitions de principe en vœux pieux, de vœux pieux en cécité achevée à l'endroit d'une sûre vision de l'avenir.

On n'avait pas "simplement" complètement perdu de vue, à cette hauteur on avait même su formellement le rappeler, qu'il existait un rapport dialectique et historique entre écroulement du capital et activité révolutionnaire du prolétariat. Mais, et c'est d'autant plus grave, dans la mesure où l'on entendait l'effondrement du capital, du point de vue de son développement économique, comme cette impossibilité finale intrinsèque, structurelle, d'un retour à "l'équilibre" sur des "bases nouvelles d'après-guerre", comme cette décadence, cette décomposition des forces productives, cette impossibilité de leur croissance historique ultérieure dans le cadre des rapports capitalistes de production, c'est sur cette base que l'on prétendit apprécier l'origine, l'influence, la destination, les moyens et les modalités de l'effort révolutionnaire. Le rapport n'était pas nié, comme dans la vision gradualiste et évolutionniste classique, il était métamorphosé : la décadence cyclique trouvait son corollaire dans un fatalisme révolutionnaire et catastrophique ; l'intermédisme couronnait ainsi son funeste travail de conciliation.

On aboutit donc, en dernière analyse, à cette proposition sibylline, où l'on perdait la clef de l'intelligence du futur, et avec elle toute possibilité d'un dénouement favorable au prolétariat et à la révolution : la situation est révolutionnaire parce que l'équilibre du capital est ébranlé, qu'il tombe en ruine et qu'il est promis à la décadence ; le rétablissement de l'équilibre est impossible parce que le prolétariat n'abandonnera pas la lutte révolutionnaire ; le prolétariat n'abandonnera pas la lutte révolutionnaire parce que chaque tentative de rétablissement de l'équilibre provoquera fatalement une résistance de la classe ouvrière, défensive puis offensive ; la résistance de la classe ouvrière détruira la stabilité du régime économique parce qu'elle rendra vaines toutes les velléités de rétablissement de l'équilibre ; l'équilibre capitaliste est impossible parce que la situation est révolutionnaire. L'essentiel que l'on croyait avoir établi demeurait intact et sortait grandi au terme de telles circonvolutions : la courbe fondamentale du développement capitaliste était et resterait inexorablement à la baisse, historique prélude au grand embrasement révolutionnaire.

13/ Il fut donc déduit de cette analyse que la tâche du parti communiste consistait à embrasser la situation - qualifiée de plus en plus favorable, mais de plus en plus complexe - dans son ensemble et à participer activement à la lutte menée par la classe ouvrière, afin d'en conquérir la majorité. On estimait que l'offensive du capital, déclenchée directement avec la crise de 1920, unifiait toutes les couches du prolétariat (sauf leurs sommets privilégiés), et offrait la possibilité de réaliser une unité réelle du front de la classe ouvrière sur le terrain d'une lutte d'abord défensive face aux assauts du capital, au moyen desquels il tentait de remettre sur pied son équilibre, ce qu'interdisaient les réactions de la classe ouvrière : cette lutte pouvant transcroître à tout moment en lutte révolutionnaire offensive, dans de telles conditions d'approfondissement irrémédiable de la crise sur fond de décomposition des forces productives de la société bourgeoise. On pensa même judicieux - in extremis - d'envisager à titre de pure hypothèse que la situation mondiale puisse s'améliorer, contre toute attente, après la crise : à quoi l'on répondit que, sur la base d'un cours capitaliste... encore et toujours promu à la baisse, un tel relèvement ne pourrait être ni long, ni sérieux, et qu'il aurait pour conséquence un raffermissement de la conscience de classe des ouvriers, et donnerait une impulsion à la lutte révolutionnaire pour le pouvoir.

Dans tous les cas, la situation resterait révolutionnaire, le capital, en procès de sa désagrégation, et la victoire, certaine. La fonction de prévision et la tentative de son accomplissement rationnel et cohérent avaient vécu : on leur substituait un fidéisme prolétarien et une mystique révolutionnaire.

14/ Sur le plan cardinal de la prévision révolutionnaire on donnait l'illusion et on avait l'illusion de se battre ici pied à pied contre les vociférations de la Social-Démocratie et de la bourgeoisie internationales, qui voulaient inférer de l'absence renouvelée de la victoire prolétarienne ailleurs qu'en Russie la preuve de la caducité du marxisme, et en déduire que la révolution violente et la dictature étaient des phénomènes typiquement russes, contre lesquels serait immunisé, les faits faisant foi, le très démocratique et civilisé occident capitaliste. Il existait à l'origine une puissante position, dont la stricte observation aurait pu permettre de conjurer ce mouvement dans, par et pour lequel allait se manifester le dévoiement de la juste ligne révolutionnaire. Certes, on rappelait toujours n'avoir pas prédit une éclipse de soleil, c'est-à-dire un phénomène en dehors de la volonté et du champ de l'action, mais un événement historique qui devait s'accomplir et qui s'accomplirait avec la participation du prolétariat ; que, lorsqu'on parlait de la révolution qui devait résulter de la guerre mondiale, cela signifiait que l'on tentait, encore et toujours, d'exploiter les suites de cette guerre, afin d'accélérer l'avènement

d'une révolution universelle ; que si la révolution n'avait pas eu lieu jusqu'à ce jour dans le monde entier ou du moins en Europe, cela ne signifiait nullement que "L'I.C ait fait faillite", son programme n'étant pas basé sur des dates astronomiques. Mais le sens profond qui se dégage de cette affirmation échappait à ses promoteurs eux-mêmes qui dévoaient le principe même de prévision. Premièrement, bien qu'il fut parfaitement exact de dire que les revers enregistrés à l'échelle mondiale par le prolétariat et l'Internationale Communiste n'étaient aucunement synonymes de faillite du Programme Communiste, ce n'était pas, comme on le croyait, parce que l'on s'acheminait irréversiblement, les délais étant seuls à reconsidérer, vers ces succès qu'un optimisme débordant présentait comme certains et incontournables, mais parce que le Programme Communiste est également théorie de la contre-révolution, et qu'à une défaite subie sur les plans économiques, politiques et sociaux dans la lutte contre le capital, correspond dialectiquement une victoire doctrinale - ce qu'on ne sut jamais expressément déclarer et défendre. Deuxièmement, il ne peut manquer d'apparaître que l'on désertait parallèlement le difficile terrain matérialiste d'une appréciation franche et directe des orientations politiques, pratiques et d'organisation et des solutions stratégiques et tactiques que l'on avait prônées antérieurement pour concourir au but, et, sans résultats positifs, déjà mises en application par les sections nationales de l'Internationale Communiste : or, il ne saurait y avoir d'oeuvre prospective véritable, substantielle et harmonieuse, sans travail réel et continu de vérification, d'actions sans leçons, de victoires et d'échecs, surtout, sans bilan et sans confrontation à la prévision. À l'inverse de ce courageux, viril et salvateur retour critique sur le rapport intime unissant ses propres prédictions à sa propre pratique, et sa propre pratique à ses propres résultats, exigé avec virulence, dès le début, par la seule Gauche Communiste d'Italie, forte de la prescience du drame en perspective, l'Internationale Communiste allait, hypnotisée par ce vide attractif de la décadence et de la ruine du capital où tout devenait possible, multiplier les mots d'ordres et les directives - conquête des masses, parti de masse, Front-Unique, Gouvernement Ouvrier, Gouvernement ouvrier et Paysans, bolchevisation - soi-disant "dialectiques" et "audacieux", et qui ne réussirent jamais qu'à être mécaniques, et fallacieux, et qu'à livrer le prolétariat, pieds et poings liés, à la toute puissance du monstre capital et au cynisme triomphant de ses serviteurs stipendiés.

"Il ne suffit pas que la pensée tende à sa réalisation, il faut que la réalité elle-même tende vers la pensée."

Marx, 1844.